

**Jean-Pierre RENOUARD cm**  
**SAINT VINCENT DE PAUL**  
**Maître de sagesse**  
**Initiation à l'esprit vincentien**

En attendant la recension en préparation de l'ouvrage du Père Renouard, en voici la Préface signée par Monsieur Jean CHERVILLE, vice-président international adjoint de la Société Saint-Vincent-de-Paul, ancien Président national. Cette préface donne bien le ton du livre et le propos de l'auteur ; alléchante, elle nous invite à entrer dans cette *Initiation à l'esprit vincentien*.

## PRÉFACE

Comme il doit être bon d'avoir un maître de sagesse en cette époque où gourous et faux prophètes se disputent les faveurs de nos contemporains! Cependant, tout au long de son cheminement, le lecteur du père Renouard pourra être amené à se demander s'il a la force et le courage de suivre un tel Maître. Peut-être devra-t-il se rappeler la prière de saint Vincent de Paul lui-même : «*Seigneur, tirez-nous après vous!* »

Pour ceux qui en auraient besoin (et qui peut se vanter de tout savoir sur le sujet ?), la connaissance de la vie du saint landais sera grandement facilitée par la lecture de la lettre que l'auteur adresse en début d'ouvrage à son modèle. Cet artifice littéraire met à la disposition de chacun un résumé de la vie de Vincent de Paul qui rend pratiquement inutile la lecture d'autres ouvrages dits «spécialisés» !

Le livre est donc placé sous le signe de la Sagesse dont un cantique nous dit qu'*«elle nous invite au festin»* et dont saint Paul nous rappelle que c'est le Christ, chemin vers Dieu, qui en est, pour nous, la source : «*Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance*» (Col 2,3). La sagesse [9] est donc directement liée à la spiritualité, vie selon l'Esprit, comme le dit, encore, saint Paul.

Des spiritualités, il y en avait beaucoup, déjà, à l'époque de Vincent de Paul, et des maîtres spirituels aussi. Vincent sera influencé, outre Bérulle, par François de Sales. C'est de la fréquentation du saint genevois qu'il tirera ce qui est une des bases de la spiritualité des prêtres, religieux et laïcs qui se réclament de lui : la complémentarité entre contemplation et action. Comme le dit très justement l'auteur : «*La vie spirituelle intensifie la mission et la mission nourrit la vie spirituelle.*»

L'essentiel, sans doute, est là. Chaque lecteur sera ensuite plus ou moins sensible à l'une ou l'autre des quatre parties de l'ouvrage qui sont autant de jalons de la spiritualité vincentienne : Travailler à la sanctification, Devenir missionnaire et serviteur, Se donner ensemble, Plaire à Dieu. Pour ma part, j'ai retenu trois idées-force, bases de la spiritualité de saint Vincent de Paul :

- L'importance du temps qui est à l'origine de l'expérience, indispensable à qui veut agir efficacement. Le temps, extraordinaire invention de Dieu, caractéristique de la condition humaine et que le Christ, totalement Homme, a si bien accepté, en

s'inscrivant dans notre présent et notre futur : *«Je suis encore avec vous pour un peu de temps»* (Jn 7, 33) ; *«Encore un peu de temps et le monde ne me reverra plus, mais vous vous me verrez ... »* (Jn 14,19). Le temps, qui nous cache, sans doute, ce qu'est l'éternité qui n'est pas un temps sans fin mais une absence de temps ...

Pour Vincent, l'inscription dans le temps nous envoie à l'action, nous demande d'être dans le monde tel qu'il est, d'y agir, d'y utiliser de l'expérience et d'y en acquérir davantage au service du royaume de Dieu, ce que comprendront nombre de ses successeurs, notamment Frédéric Ozanam. [10]

— Le rôle essentiel de la relation révélé par la contemplation du mystère de la Trinité : *«... [où] le Père engendre perpétuellement le Fils, et où le Saint-Esprit est incessamment produit par le Père et le Fils ...»* Ce sont ces accents, puisés à n'en pas douter dans saint Thomas d'Aquin qui font de la spiritualité lazariste (et vincentienne) une spiritualité de relation. C'est pour cela que tout membre de ce qui sera appelé plus tard la «*Famille vincentienne*» recherchera sa voie de sanctification dans la construction d'une relation d'amour véritable avec «l'autre» quel qu'il soit.

— La capacité de cette spiritualité, conçue pour des prêtres et des religieuses, d'être vécue, aussi, par les laïcs. Tous, en effet : Lazaristes, Filles de la Charité, Religieux de Saint Vincent de Paul, membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, des Équipes Saint Vincent ou des Jeunesses Mariales, croient profondément que les pauvres sont le chemin du Christ, lui-même chemin vers Dieu. Pour chacun d'entre eux *«Notre Seigneur est dans les pauvres»*, selon le raccourci le plus célèbre de Monsieur Vincent que nous rappelle l'auteur.

La sensibilité du père Renouard est lazariste mais son amour pour saint Vincent veut partager à tous la spiritualité de Monsieur Vincent. Il ne faut pas s'étonner que celui qui fut, plusieurs années durant, Conseiller Spirituel National de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, nous fasse découvrir qu'il existe, effectivement, une famille vincentienne réunie autour de ses modèles et de ses saints. Ouverte aux femmes depuis trois siècles et demi *«Combien voyons-nous et combien les siècles passés ont-ils vu de personnes qui ont éclairé une infinité d'âmes quoiqu'elles ne fussent pas appelées au sacerdoce...»*, disposant du fer de lance constitué par la Société fondée il y a cent soixante-quinze ans par le Bienheureux Frédéric Ozanam et ses compagnons, cette [11] famille représente une des principales forces mises par l'Église, dans le monde entier, au service des pauvres.

Son ciment est la spiritualité héritée de saint Vincent. Convaincus que l'action et la prière sont indissociables, se sachant envoyés en mission au cœur du monde et *«en temps réel»* pour y porter un amour effectif et de proximité à tous les souffrants, ses membres, laïcs, religieux, religieuses ou prêtres, ont une approche commune de la pauvreté. Naturellement, comme le dit l'auteur, *«qui est vincentien n'est pas forcément lazariste et vice-versa»*, mais, de mon point de vue, tout au moins, tous ont, face aux problèmes de pauvreté, d'exclusion, de désespérance qui se posent dans notre monde, la même attitude d'ouverture. Cette union, pourrait-on dire, fait leur force ...

Comme je l'ai laissé entendre au début, il restera au lecteur à prendre le risque de suivre le chemin sur lequel nous entraîne le père et qui implique la nécessité de nous *«vider de nous-mêmes»* à la rencontre du Christ, qui s'est fait le plus pauvre des hommes. À chacun de trouver sa réponse, mais, à mon avis, pour avoir vu la joie qui anime les membres de la

famille vincentienne, cela vaut la peine d'essayer...

**Jean CHERVILLE**  
vice-président international adjoint  
de la Société Saint-Vincent-de-Paul,  
ancien Président national